
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 20

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

15 août 1998

La passion, même l'été

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 15 août 1998

Le Devoir • p. B1 • 706 mots

La passion, même l'été

Martin, Andrée

Pour la seconde fois de son histoire, O Vertigo offre un stage d'été. Trois semaines particulièrement intensives, soit du 2 au 23 août, où 40 danseurs de sept pays différents se rencontrent afin de toucher du doigt le travail de la chorégraphe Ginette Laurin. Le résultat... à voir le samedi 22 août à l'Agora de la danse.

Il faut être réellement passionné de danse pour choisir de passer les plus belles journées du mois d'août dans un studio de répétition de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il faut aussi beaucoup aimer cet art insaisissable pour consacrer une moyenne de 10 heures par jour à son apprentissage. C'est pourtant le choix de 40 danseurs, certains professionnels, d'autres semi-professionnels, venus non seulement du Québec et du reste du Canada, mais aussi des États-Unis, de l'Allemagne, de la France, de la Belgique, de l'Angleterre et de la Hollande, pour assister au stage offert par l'ensemble de la compagnie de Ginette Laurin.

Au Québec, l'idée de mettre sur pied un stage intensif d'été en danse demeure plutôt rare. Dans les années 80, «Québec été danse» donnait aux interprètes et futurs interprètes la possibilité de se perfectionner avec certains grands noms de la danse. Aujourd'hui, cette organisation fort dynamique à l'époque n'existe plus, et pratiquement aucune compagnie ne se lance dans cette

Chamberland, Martin

Les danseurs de la troupe de Ginette Laurin travaillent intensément avec les stagiaires.

aventure passionnante, mais dangereuse. Occupés à créer, à tourner, à répéter, ou pour plusieurs à se reposer avant la folie de la rentrée d'automne, bien peu d'artistes du corps consacrent du temps et de l'énergie à la transmission de leur savoir en période estivale. Bien sûr, un certain nombre de danseurs sont régulièrement invités aux États-Unis et en Europe pour enseigner - Marc Boivin, Benoît Lachambre et Andrew de L. Harwood sont parmi ces danseurs -, mais la richesse du répertoire des chorégraphes d'ici demeure trop rarement, et souvent pas assez généreusement, léguée à la génération montante. O Vertigo fait donc office d'exception, et en cela, elle suit les traces de plusieurs compagnies européennes pour qui création et formation vont toujours de pair.

Avec le temps, on s'est habitué à voir les danseurs québécois s'expatrier pour parfaire leur formation. Mais nous sommes certainement moins habitués à voir les interprètes étrangers débarquer en nombre pour suivre les classes de danseurs et de chorégraphes québécois. Si c'est inhabituel, cela prouve cependant qu'une compagnie comme O Vertigo possède une aura de reconnaissance suffisamment importante pour attirer des danseurs des

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980815-LE-040

États-Unis et surtout d'Europe; là où l'art chorégraphique n'a rien à envier à personne.

«Montréal, ce n'est pas la porte à côté, mais O Vertigo ce n'est pas n'importe qu'elle compagnie non plus, précise Joëlle Demulder, danseuse-stagiaire venue de Belgique. J'avais rencontré la compagnie il y a deux ans, et c'est à ce moment que j'ai vraiment découvert O Vertigo. Ils présentaient Déluge, et je n'avais jamais rien vu d'aussi fort, surtout du côté des émotions. C'était vraiment une révélation». **Danser du matin au soir**

Il n'aura fallu qu'un pas, et beaucoup d'économie à Joëlle Demulder et aux autres danseurs et danseuses comme elle, pour rejoindre O Vertigo le temps de trois semaines de travail intensif - si quelques-uns bénéficient d'une bourse, la plupart doivent assumer eux-mêmes les 1 000\$ du stage et les coûts de déplacement et d'hébergement. La formule, déjà à sa seconde édition, semble de plus en plus éprouvée. Ici, impossible de s'ennuyer. La journée débute dès 9h le matin, pour se terminer à 19h pour certains, et à 21h pour d'autres. Entre le début et la fin de cette journée, les stagiaires auront pris une classe de yoga et une de danse, se seront familiarisés avec différentes techniques de portés (caractéristique du travail de la compagnie), auront appris des sections du répertoire d'O Vertigo, se seront perfectionnés dans l'art subtil de la composition et de l'improvisation, et auront même participé à une création d'un des danseurs de la compagnie. Rien de moins.

Pour beaucoup, ce travail intensif constitue plus qu'une simple succession d'apprentissage. «La première chose

importante, c'est que nous ne sommes pas un numéro», explique Joëlle Demulder. *L'idée de ce stage, c'est vraiment de connaître la personne, de lui apprendre, de lui donner quelque chose. C'est l'échange. À Montréal, l'ouverture est là, la communication passe beaucoup plus vite. Ça, c'est vraiment une grande différence avec l'Europe, et ça me plaît. Puis, ici, il n'y a pas que la technique. On nous demande tout de suite de faire attention à notre interprétation»*. Pour avoir assisté à deux sessions de travail du répertoire, l'ambiance fait envie. L'engagement et la concentration des danseurs, et la disponibilité des professeurs, tous membres actifs de la compagnie O Vertigo, permet à chacun d'y trouver son compte, et surtout de se familiariser de manière conséquente avec l'univers chorégraphique de Ginette Laurin; aussi poétique que fougueux, physique que spirituel. «Ce qui est intéressant dans ce stage, c'est d'apprendre le répertoire et de se trouver soi-même à l'intérieur de celui-ci», précise pour sa part Anna Riede, ancienne stagiaire d'origine allemande et membre d'O Vertigo depuis printemps dernier. *C'est aussi intéressant de voir comment Ginette aide les danseurs à devenir vraiment personnels dans leur travail d'interprétation. Chez O Vertigo, il y a quelque chose de plus que le simple mouvement, la danse devient vite très émotionnelle»*.

Enfin, une présentation publique du travail effectué est prévue au terme de ces trois semaines, soit le samedi 22 août à 20h à l'Agora de la danse; partenaire du stage avec l'Université du Québec à Montréal. Au programme de cette soirée, des chorégraphies de Carole Courtois, Kenneth Gould, Sylvain Lafortune et Marie-Claude

Rodrigue, tous interprètes chez O Vertigo, de même que des extraits de *La Bête* et *En Dedans*; deux oeuvres maîtresses de Ginette Laurin. Une soirée où l'équipe d'O Vertigo cédera le plateau à ses stagiaires, le temps de nous montrer ce qu'ils sont capable de faire. L'entrée est libre, et tout le monde est évidemment bienvenue.